

# L'ESPRIT DE RECHERCHE

Un exemple : Jacques-Gabriel BULLIOT, découvreur de Bibracte.

L'esprit de recherche qui anime tel ou tel individu, tel ou tel groupe, ne doit pas être étouffé par la lourdeur ou l'opposition des autorités scientifiques ou administratives. Il ne doit pas être raillé ou dénigré même s'il provient de simples citoyens bénévoles, ayant eu un jour, au fond d'eux-mêmes, le déclic pour une mission à exécuter.

Combien de temps aurait-on mis pour découvrir la vraie Bibracte, sur le Mont-Beuvray, si un négociant en vins de Saône et Loire, autodidacte s'il en était, Jacques-Gabriel Bulliot, ne s'était pas dépensé sans compter pour retrouver l'antique cité éduenne, simplement sur une idée qui lui était venue : un déclic + une passion = une découverte.

Il eut simplement - alors que les érudits de l'époque ainsi que l'Evêque d'Autun, soutenaient la tradition que Bibracte et Autun ne faisaient qu'un - la vision d'une autre ville, sur une montagne à 25 km. à l'Ouest, dans le Morvan. Voici son témoignage<sup>1</sup> :

"Je dois convenir que les savants les plus accrédités m'étaient opposés. Il me fallut donc entrer en lutte avec les érudits dont l'autorité m'aurait effrayé si mon opinion ne m'eût semblé solidement fondée. Sur les lieux mêmes, des polémiques violentes s'élevèrent. Il serait superflu de les rappeler aujourd'hui. On était très perplexe, m'a-t-on dit, dans l'entourage de l'Empereur, sur la décision à prendre, et la feuille qui fixait tel ou tel emplacement à Bibracte aurait été nombre de fois envoyée au pilon par suite de ces incertitudes. M. Victor Duruy, Ministre de l'Instruction Publique, J. Quicherat, depuis Directeur de l'Ecole des Chartes et qui, l'un et l'autre, ont visité les lieux, tenaient pour le Beuvray; les membres de la commission de la carte des Gaules étaient presque tous contre !"

Le simple bon sens aurait voulu que l'on ne retienne pas la localisation d'un *oppidum* dans une plaine ou sur un coteau, comme là où est située la ville d'Autun. Les *oppida* celtiques, à l'instar des châteaux-forts moyenâgeux, étaient toujours placés sur une hauteur isolée défendable de tous côtés.

Mais il était indiqué "Bibracte" à l'emplacement d'Autun sur une carte du XVI<sup>ème</sup> siècle. De plus, on avait trouvé trois inscriptions à la déesse "Bibracte" (*deae Bibracti*)

à Autun. C'était plus qu'il n'en fallait pour que la notoriété due à Bibracte restât à Autun.

Bulliot dut lutter âprement pour faire reconnaître le site. Les idées fausses ont la vie dure !

S'il avait découvert depuis longtemps une ville antique sur le Beuvray, encore fallait-il qu'il pût faire le rapprochement avec la Bibracte des Eduens.

Le seul texte sur lequel il pouvait s'appuyer était le *de Bello Gallico* de Jules César. Celui-ci parlait peu de la localisation de la capitale des Eduens. Le seul élément intéressant était la distance de 18 milles romains (27 km) séparant cette capitale du lieu où les légions avaient battu les Helvètes en 58 av. J.-C. Trouver le lieu de cette bataille permettrait de localiser la ville et inversement.

Au colonel Stoffel, chargé par Napoléon III de découvrir, outre Gergovie, Alésia et d'autres sites, la localisation de la bataille des Helvètes, Bulliot fit une démonstration : comme Stoffel ne parvenait pas à trouver le site sur un cercle de 27 km centré sur Autun, il lui proposa de pointer son compas sur "sa ville antique", sur le mont Beuvray. Stoffel n'y crut pas. Cependant, il situa bien la position de César autour de Toulon sur Arroux, à 27 km au Sud du mont Beuvray.

Il est intéressant de rapporter le texte de Bulliot relatant cet épisode<sup>2</sup>.

«Sur ces entrefaites, je reçus la visite du colonel Stoffel, alors commandant, chargé d'explorations diverses par Napoléon III. M. Stoffel venait de reconnaître le *murus* établi par César, du lac Léman au Jura, pour barrer le passage aux Helvètes : il avait reconstitué en entier ce grand obstacle, et cherchait, pour le moment, l'emplacement du champ de bataille où ils avaient été anéantis.

<sup>1</sup> Cité par Ch. Goudineau et Ch. Peyre dans *Bibracte et les Eduens*, Ed. Errance.

<sup>2</sup> Cité par Ch. Goudineau et Ch. Peyre dans *Bibracte et les Eduens*, éd. Errance.

## L'ESPRIT DE RECHERCHE

- J'ai beau promener, me dit-il, mon compas sur la carte, à la distance indiquée par César, en prenant Autun pour pivot : je ne rencontre aucun terrain répondant aux indications des *Commentaires*.

- Ce résultat est inévitable, répondis-je. Vous ne trouverez l'emplacement qu'en partant du Beuvray, c'est-à-dire de Bibracte.

A son sourire d'incrédulité et aux objections qu'il me fit, avec courtoisie d'ailleurs,

- Je n'ai pas la prétention, ajoutai-je, de peser sur vos appréciations, mais, venu pour un but déterminé, vous ne vous engagez guère en acceptant mon offre de vous conduire au Beuvray.

Il refusa, alléguant que, pressé, il reviendrait me trouver en juillet. Evidemment, il ne prenait pas notre conversation au sérieux. Je ne l'ai jamais revu».

Cependant, Stoffel envoya sur le Beuvray une équipe de fouilleurs à sa solde, commandés par un autre membre de la Société Eduenne. Ce dernier s'empressa de publier un livre, *Bibracte*, sur les multiples substructions qu'il avait retrouvées en seulement trois jours.

Après cela, le propriétaire des lieux, M. d'Aboville, effectua lui-même des fouilles, qu'il montra à l'évêque d'Autun, Mgr Landriot. Celui-ci reconnut enfin l'intérêt de la découverte : «Je ne sais, dit-il, si c'est Bibracte, mais en tout cas, c'est sérieux».

Mgr Landriot eut une occasion, lors d'une rencontre fortuite avec Napoléon III, de lui faire part de ce qu'il avait vu sur le Beuvray, suggérant à celui-ci qu'il serait intéressant d'y faire effectuer des recherches.

L'Empereur n'ayant, à cette date, plus personne de disponible pour cette tâche (Stoffel allait alors être envoyé en mission en Prusse) Mgr Landriot lui proposa Bulliot, qui effectuait depuis dix ans des recherches personnelles sur la question, et serait le plus indiqué pour diriger des fouilles officielles.

C'est ainsi que J.G. Bulliot, subventionné par Napoléon III, put effectuer, de 1867 à 1895, les incomparables travaux d'archéologie que l'on connaît. Son neveu, Joseph Déchelette, lui succéda, de 1897 à 1907. Celui-ci devint une sommité, précurseur de l'archéologie moderne, auteur d'ouvrages faisant référence encore de nos jours.

Cet esprit de recherche indépendant qui animait Bulliot ne devrait-il pas être montré en exemple ?

D'autres Bulliot existent, et travaillent ou ont travaillé avec des méthodes comparables. Des chercheurs isolés ont découvert et fait reconnaître Numance, en Vieille-Castille, alors qu'elle était située depuis des siècles par la tradition, à la frontière du Portugal.

Paul Eychart a effectué un travail remarquable à Gergovie. Le vrai site (aux Côtes de Clermont, contre l'ancien site de Merdogne) saute aux yeux des gens pourvus d'un esprit logique et objectif. Il ne tardera pas à s'imposer à tous, dès lors qu'on aura pu arrêter l'exploitation de la carrière qui détruit inexorablement le petit camp de César.

Enfin, la bête noire des historiens alisiens, le découvreur du seul site d'Alésia correspondant en tous points avec les textes anciens, André Berthier, est le dernier Bulliot du XX<sup>ème</sup> siècle. Il a passé lentement son chemin, dans l'incrédulité, la fausse indifférence, voire l'hostilité déclarée des Stoffel du moment.

Mais son portrait-robot est incontournable. Ceux qui ne veulent pas en convenir seront un jour ou l'autre confondus avec une réalité qui les dépassera. Dans un an, dix ans ou un siècle, cela paraît inexorable.

L'esprit de recherche qui a animé ce précurseur comme son illustre prédécesseur, lui survivra au travers des centaines d'adeptes qu'il a déjà convaincus.

Et un jour, une nouvelle Bibracte surgira de terre et s'imposera à l'évidence universelle : la véritable Alésia.

Pierre AYMARD